

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
ROZCZNIÉ..... 10 fr.
PÓŁROCZNIÉ.... 6 fr.
KWARTALNIÉ... 4 fr.
Zagranicą :
ROZCZNIÉ..... 15 fr.
PÓŁROCZNIÉ... 8 fr.
W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :
ROZCZNIÉ..... 8 Rubli

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS.... 4 fr.
SIX MOIS..... 6 fr.
UN AN..... 10 fr.
Etranger :
SIX MOIS..... 8 fr.
UN AN..... 15 fr.
Royaume de Pologne
et Empire Russe :
UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

“ POLONIA ” AU SÉNAT

A la séance du Sénat du 3 juin, pendant les débats sur la proposition de la loi, relative à la suppression d'engagements, contractés dans la Légion étrangère, M. Louis Martin a lu l'article en tête de « **Polonia** » du 22 mai, intitulé : « Vive la France ! Vive la Pologne ! » écrit par notre Rédacteur en chef ; ensuite, un extrait de l'article en tête de « **Polonia** » du 29 mai intitulé « La quadruple entente et la politique de M. Delcassé » de la plume de notre cher confrère, M. Victor Joze, — afin de prouver, comme l'a si bien dit M. Louis Martin, « combien les vaillants éléments Polonais s'attachent avec joie et espérance à tout ce qui constitue, soit sur le champ de bataille, soit au point de vue diplomatique, un succès pour la France ».

Nous présentons à M. le sénateur, Louis Martin, nos sentiments de vive gratitude pour cette distinction, à laquelle nous sommes très sensibles, et nous nous inclinons respectueusement devant la Haute Assemblée de la République, pour la remercier du bienveillant accueil, qu'elle a fait aux éloquentes paroles de l'éminent ami de la Pologne.

En même temps, pour répondre à la confiance que la tribune du Sénat a bien voulu nous témoigner, nous considérons de notre devoir de préciser :

Que « **Polonia** » a commencé de paraître bien avant la guerre, à l'époque où l'on ne prévoyait pas l'approche de l'ouragan européen.

Que « **Polonia** », dès les débuts des hostilités, n'a pas éprouvé le besoin de modifier, ni de corser son programme.

Que « **Polonia** » n'est pas l'œuvre des pionniers d'une nouvelle orientation politique, mais l'enfant des représentants d'une des nombreuses générations polonaises, élevé dans l'estime et dans l'amour de la liberté, de la justice, de la civilisation, de la France.

Ed.

LES VOLONTAIRES POLONAIS

(Journal Officiel du 4 juin, n° 149.)

A la séance du Sénat du 3 juin, dans la discussion au sujet d'une nouvelle loi concernant la suppression d'engagements contractés dans la légion étrangère, M. Louis Martin a prononcé un remarquable discours, — d'autre part, M. André Lambert, ainsi que M. le Ministre de la guerre ont rendu hommage à la bravoure de nos volontaires.

Voici quelques extraits de ces discours :

M. Louis Martin : Le dispositif de la loi, cependant, permet à M. le Ministre de la guerre de rapporter ou de ne pas rapporter, à son choix, les engagements contractés dans la légion étrangère. Or, ce que je lui demande, et je crois être d'accord avec M. le rapporteur si j'ai bien interprété sa pensée, c'est de déclarer que les engagements des Polonais et des Tchèques seront, en principe, respectés, sauf, bien entendu, les cas individuels défavorables. Je n'entends pas contraindre de telle façon la liberté de M. le ministre de la guerre que, si l'on se trouvait en face d'un cas de félonie évidente, l'administration de la guerre fût gênée, mais je dis que la règle générale, le principe général doit être de respecter les engagements des Polonais et des Tchèques.

En effet, non seulement nous savons par l'étude de tout ce que les Polonais et Tchèques ont subi sur leurs territoires, de la part de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, combien ces nationalités opprimées sont sympathiques à la France ; mais nous pouvons proclamer à l'heure présente que les Tchèques et les Polonais engagés depuis le 1^{er} août ont fait brillamment leur devoir et que le plus grand nombre d'entre eux est tombé sur les champs de bataille de Champagne et d'Artois en combattant pour la France. (*Applaudissements.*)

Il m'a été notamment affirmé que dans ces combats glorieux, héroïques, de la ferme d'Alger, Tchèques et Polonais ont eu la part prépondérante dans notre victoire. Et, dans des combats plus récents, le 9 mai, les légions tchèque et polonaise ont été éprouvées de la façon la plus cruelle.

« Je voudrais saisir la présente occasion pour faire, du haut de la tribune du Sénat, mieux connaître ces slaves opprimés par les Allemands et que notre éminent compatriote, M. Louis Léger, nous a, le premier, révélés dans ses ouvrages. »

L'article de **Polonia** du 22 mai, intitulé : « Vive la France ! Vive la Pologne ! », est consacré à la gloire et au dévouement de la vaillante légion polonaise.

« Salut, dit-il, aux restes glorieux de notre premier détachement de volontaires polonais ! Hommage aux fils fidèles de la plus noble tradition de la fraternité d'armes franco-polonaise ! Honneur aux tués à l'ennemi !

« Toute une fleur de la jeunesse polonaise vient de disparaître. Des larmes de chagrin brillent dans nos yeux, mais notre cœur bat haut de trouver dans la sublime élan et dans la bravoure de nos petits soldats un réconfort, la croyance éternelle de la force invincible de l'âme polonaise.

« Le premier détachement de nos volontaires, que nous appelons les « Bayonnais », car c'est à Bayonne qu'il reçut son instruction militaire, était composé de la meilleure jeunesse de notre colonie parisienne.

« Etudiants en Sorbonne, artistes et artisans, intellectuels et simples travailleurs, fils de famille même, au premier appel de la guerre bondirent en masse. Leurs engagements définitifs n'ayant pu s'effectuer avant la fin de la mobilisation, ils passèrent les jours de l'attente à faire des exercices, à s'instruire sur les méthodes militaires et à comprendre le commandement français.

« Le jour du 9 mai a sonné. Le détachement des volontaires polonais, au nord d'Arras, a marché en tête de l'attaque foudroyante. Décimés par la mitraille, couverts de sang, marquant chaque pas de leurs cadavres, ils ne tremblèrent point.

« Des bouches ensanglantées nous recueillons ces récits :

« La compagnie polonaise du bataillon ... a eu l'honneur, le dimanche 9 mai, de marcher en tête de l'attaque. Nous avons accompli notre devoir, l'attaque a réussi. Les Allemands ont été culbutés en nous laissant quelques milliers de prisonniers et un riche butin. A un moment, cinquante Polonais avec quelques Tchèques défendirent le flanc d'un régiment français contre la furie teutonne.

— « Il reste peu de nôtres. Une vingtaine peut-être. Le sous-lieutenant Malcz a su montrer comment un Polonais doit mourir pour la patrie. L'ordre du jour vous dira le reste.

« Ces récits laconiques trouvent une lugubre confirmation. Chaque heure nous apporte un nouveau deuil, une douleur nouvelle et chaque heure nous assure que le premier détachement des volontaires polonais combattit en héros, qu'il réalisa tout le fier espoir que nous avions mis en lui.

« Ces braves mourant aux cris de : vive la France ! et de vive la Pologne ! nous ont laissé un testament. »

J'appelle votre attention, monsieur le ministre, d'une façon toute particulière sur le paragraphe suivant. Vous considérez s'il vous est possible de donner satisfaction au vœu exprimé d'une façon si touchante :

« Les Bayonnais ne formèrent qu'une maigre partie de tous les engagés polonais ; car la plupart sont dispersés dans les différents bataillons et dans les différents régiments. Le désir suprême de nos soldats du premier détachement était de faire grouper tous nos volontaires polonais ensemble. A ce désir répondaient les demandes implorant, pour les Polonais, le droit de combattre à côté de leurs compatriotes, le droit de mourir parmi les leurs.

« Nous n'avons jamais osé formuler cette demande, pensant que, sans preuves irréfutables en mains, il serait difficile de mettre en valeur les qualités de nos soldats.

« La mort glorieuse de plusieurs dizaines de nôtres, ainsi que l'état d'âme de nos grands blessés, nous imposent le devoir d'appuyer la noble prière de nos volontaires polonais. »

Aujourd'hui que les qualités de bravoure, d'endurance, d'héroïsme, d'amour de la France des volontaires polonais ont été puissamment mises en valeur, je saisis la demande de ces volontaires pour la soumettre à la haute bienveillance de M. le ministre de la guerre.

Dans le dernier numéro de **Polonia**, une citation qui, pour n'être pas exactement dans notre sujet, n'en est pas moins digne de remarque, montre combien ces vaillants éléments polonais s'attachent avec joie et espérance à tout ce qui constitue, soit sur le champ de bataille, soit au point de vue diplomatique, un succès pour notre patrie, et combien ils sont des amis profondément pénétrés du désir de voir triompher notre cause.

Je trouve donc, dans **Polonia**, un long article, dont je ne vous lirai que le premier paragraphe, sur l'intervention de l'Italie. L'article a pour titre : *La quadruple entente et la politique de M. Delcassé.*

« L'entrée, dit-il, de l'Italie dans la coalition anti-germanique, aux côtés de la France, de l'Angleterre et de la Russie, est une œuvre, patiemment édifiée, de notre ministre des affaires étrangères, M. Théophile Delcassé, et complète la série de ses succès diplomatiques dont les générations futures, mieux que nous-mêmes, apprécieront toute la portée.

« M. Delcassé, que l'histoire impartiale considérera certainement comme le plus grand diplomate français de la troisième République, a eu, dès son en-

trée dans la vie politique, trois idées directrices :
« 1° Nécessité absolue pour la France d'une alliance avec la Russie ;

« 2° Rapprochement avec l'Angleterre ;

« 3° Réconciliation avec l'Italie.

« Ces trois idées sont aujourd'hui des faits accomplis. »

Vous voyez avec quel sentiment profond d'affection pour la France les Polonais s'attachent à tout ce qui se produit de favorable pour nous.

Il semblait que ces idées d'émancipation et de progrès eussent subi une longue éclipse du fait de la domination prussienne en Europe. Ces idées, qui ont trouvé dans la France un éternel foyer, resplendissent de nouveau, elles recevront de notre victoire un nouvel essor.

Comme conséquence du succès de ces idées, j'ai le sentiment profond que la Pologne, selon la promesse contenue dans la proclamation du grand-duc Nicolas, connaîtra encore de belles et grandes destinées. J'ai la conviction intime et absolue que l'Etat de Bohême reviendra à la vie, qu'il redeviendra grand, noble et glorieux.

C'est en se sacrifiant pour ces idées radieuses et puissantes que les Polonais et les Tchèques se sont montrés dignes de leur passé, dignes de leurs ancêtres, dignes de cette grande cause de la civilisation que toutes les nations importantes de l'Europe ont prise en mains, qu'elles feront triompher, qui libérera les peuples opprimés, et qui, en ce qui concerne notre patrie, donnera à la France restée fidèle à elle-même un nouveau prestige, une nouvelle gloire et une grandeur encore accrue. (*Applaudissements répétés.*)

M. André Lebert, rapporteur — Je m'en tiens, mon cher collègue, aux engagements auxquels M. Louis Martin s'intéresse, à ceux qui, volontairement ou non, appartiennent à la monarchie dualiste ou à l'empire allemand. C'est le sort de la malheureuse Pologne démembrée, dont on vous parlait si éloquemment tout à l'heure, qui souffre de la culture germanique, qui subit l'oppression, l'odieuse contrainte, le joug dont les suites de cette guerre vont nous espérer, la délivrer ! Comme j'admets, et comme je comprends le loyalisme collectif, le courage fait de rancœurs et d'espérances de tous ceux qui combattent en même temps et pour eux et pour nous ! Malheureusement, ils sont encore de nationalité allemande ou autrichienne. Il nous est absolument impossible de leur créer une situation en contradiction avec les termes de l'article 1^{er}.

Persuadés de la nécessité de l'article premier qui dispose pour l'avenir, nous sommes obligés d'en maintenir strictement les termes prohibitifs. Obligation douloureuse dans certains cas, sans doute, mais qui intéresse directement la sécurité de nos armées et la défense nationale.

Polonais de cœur, de mentalité, d'aspirations, de race, cela est probable, cela est même certain. Mais nous ne pouvons pas vous faire une situation meilleure que celle que nous croyons devoir réserver aux Alsaciens-Lorrains, auxquels, dans le corps de la loi, dans l'esprit de prudence patriotique qui l'a fait concevoir, nous allons demander, un peu rétrospectivement, il est vrai, de justifier de leur origine.

De trop nombreuses usurpations de qualité, de trop nombreux abus ont déjà été commis sous leur nom. Il ne nous est donc pas possible de faire aux Polonais et aux Croates, pour l'avenir, une confiance plus absolue que celle que nous accordons à nos frères d'Alsace-Lorraine. D'ailleurs, à moins d'inconséquence, à moins de risquer de détruire l'édifice de prudence nécessaire auquel le Sénat est convié, pouvons-nous y supporter une fissure à travers laquelle de nouveaux suspects, pour ne pas dire plus, pourraient encore envahir nos régiments étrangers ?

Nous continuerons donc de dire, malgré l'éloquent appel de M. Louis Martin aux engagés polonais et tchèques auxquels il apporte le crédit de sa parole : « Nous ne pouvons que déplorer le fait brutal qui vous a fait Allemands ou Autrichiens ! Vous l'êtes encore, malgré vous, malgré nous ; les cadres de la légion vous demeureront fermés dans l'avenir. Formons des vœux pour qu'il soit abrégé ! Mais d'ici là, et par un sentiment de prudence que votre loyalisme ne vous permet pas de répudier, communions dans un même sentiment de patriotisme et d'espérance. » (*Applaudissements.*)

Messieurs, ce que M. Louis Martin disait des Polonais d'origine, j'en ai la confirmation par une lettre de l'un d'eux adressée à notre éminent collègue, M. Clemenceau. Vous allez voir combien elle est touchante. Le correspondant de notre honorable collègue s'exprime ainsi :

« Monsieur le sénateur. En route pour l'hôpital, après la bataille de Neuville-Saint-Vaast, j'ai lu dans le Journal du 15.... l'extrait du rapport de M. Lebert

au Sénat sur la proposition de M. Henry Bérenger : « Plus d'Austro-Boches à la légion. »

« Je ne suis ni Boche ni Autrichien, mais étant Polonais, sujet autrichien et engagé volontaire pour la durée de la guerre, je suis aussi bien visé et touché par l'article en question, que n'importe lequel Allemand ou Autrichien. Je ne me permettrais jamais, monsieur le sénateur, d'abuser de votre patience en vous citant les mille humiliations que nous subissons dès le début de nos engagements, uniquement parce que nous avons été assimilés avec la légion étrangère. Je supportais tout de mon mieux. Nous n'avons pas donné jusqu'à présent. La garde des tranchées pendant tout l'hiver et des pertes insignifiantes ne me donnaient pas encore le droit de me mettre à l'alignement des soldats qui ont fait la Marne, les Vosges, etc. » (*Très bien ! très bien !*)

Et c'est ici que j'admire la délicatesse extrême de ce Polonais qui, tout en se plaignant des rigueurs de la discipline, dit : « Jusqu'à ce jour, je n'avais pas cru devoir me plaindre parce que je ne me sentais pas l'égal de ceux qui ont versé leur sang sur les champs de bataille de la Marne. » Mais, aujourd'hui, il est bien réellement des nôtres et il a bravement conquis le droit de s'exprimer comme un des nôtres. Vous allez en juger :

« Aujourd'hui les choses ont changé. La compagnie polonaise (C^o) du 2^e régiment de marche du 1^{er} étranger fut première à l'attaque de Neuville. De 240 nous ne sommes restés que 37. Les engagements de la plupart de mes amis, qui ont trouvé la mort au champ de bataille furent aussi désintéressés que possible. En s'engageant, ils ne cherchaient ni la naturalisation ni le sauvetage de leurs biens d'une séquestration. Nous étions à peu près tous des étudiants des grandes écoles de Paris, Polonais, Autrichiens, Russes et Allemands et, en offrant nos services et notre vie à la France en danger, nous n'avons pas prévu le scepticisme de l'opinion publique qui se refuse obstinément à croire au désintéressement de notre acte. Ceux de nous qui, en raison de leur position sociale, ne peuvent pas être soupçonnés de s'être engagés pour la gamelle sont considérés comme des sujets trop malins qui, au prix de leurs engagements, voulaient obtenir d'autres avantages. L'engagement pur et simple, avec l'unique idée de se battre contre un ennemi héréditaire, n'est pas admis par le scepticisme de l'opinion publique. La loi Bérenger très juste pour les suspects, draconienne pour les autres, nous met tous dans le même sac. Elle considère la légion comme une sorte d'internement, et il est tout naturel que cette façon de nous envisager par les sphères dirigeantes a plus d'une répercussion au régiment.

« Ayant appris par mes amis qu'à un moment donné vous avez daigné, monsieur le sénateur, vous intéresser aux engagés volontaires polonais, je prends la liberté de m'adresser à vous et de vous demander s'il n'aurait (sic) pas de possibilité d'obtenir un amendement concernant les Polonais et leur versement dans des régiments français, sinon une solution équivalente.

« Je reste à votre entière disposition, etc. » (*Vifs applaudissements.*)

Des témoignages de loyalisme aussi formel et nous en possédons d'autres, nous ont mis à diverses reprises dans un embarras cruel, souvent poignant, en considérant la nécessité où nous nous trouvions, à cause des excès et des abus sur lesquels je ne veux plus revenir, de ne pouvoir créer une situation spéciale à tant de braves qui, individuellement, l'auraient justifiée. Nous espérons que ces débats, qu'ils liront — car il faut qu'ils les lisent — seront la réhabilitation de tous ceux qui, comme le signataire de la lettre que vous venez d'entendre, ont contracté un engagement loyal sincère, dégagé de toute espèce de préoccupation d'intérêt ou d'avantage personnel.

Il faut que ceux là sachent que les débats d'aujourd'hui et les applaudissements avec lesquels vous avez accueilli ma dernière citation seront leur honneur et leur sauvegarde pour l'avenir contre ceux, où qu'ils se rencontrent, qui seraient encore tentés de les confondre avec les embusqués de la légion, contre lesquels on ne saurait trop rigoureusement sévir.

La légion étrangère, ils en sont bien, car ils sont dignes de leurs anciens, leur place y a été chèrement acquise, elle sera respectée.

Quant aux autres, n'hésitez pas à donner à M. le ministre de la Guerre les moyens qu'il attend pour en préserver et en débarrasser la légion. En les répudiant énergiquement, vous agirez pour le plus grand bien de ceux qui, dans la vraie légion, combattent et meurent héroïquement pour notre pays. (*Vifs applaudissements.*)

M. Millerand, ministre de la Guerre. Je demande la parole.

M. le président. La parole est à M. le ministre de la Guerre.

M. le ministre de la guerre. Messieurs, comme

l'a dit M. le rapporteur, dans le remarquable discours que le Sénat vient d'applaudir, le ministre de la Guerre est en complet accord avec la commission sur la proposition qui vous est soumise. Je n'aurais pas même retenu un instant votre bienveillante attention si je n'avais eu la pensée de m'associer, du haut de cette tribune, à l'hommage éloquent que M. Louis Martin d'abord, M. le rapporteur ensuite, ont rendu aux volontaires Tchèques et Polonais qui ont si vaillamment et si héroïquement versé leur sang et donné leur vie pour la France. (*Très bien ! très bien !*)

M. le rapporteur a expliqué pourquoi et comment, à notre vif regret, il est impossible, pour l'avenir, d'établir une distinction et de permettre aucun engagement de ceux que leur naissance a faits Austro-Allemands ou Ottomans. Mais par contre, il eût été injuste d'appliquer à ceux qui viennent de se battre pour nous, l'article 2, et de les exclure des rangs où ils se sont montrés si dignes de figurer.

Aussi, l'auteur de la proposition, l'honorable M. Henry Bérenger et la Commission ont été unanimes à apporter au texte qu'ils avaient d'abord établi une modification qui laisse au choix du ministre de la Guerre, sous sa responsabilité, la discrimination à faire entre les mauvais éléments qu'il faut exclure de la légion et les autres. Et je remercie le Sénat et le Parlement de me donner le moyen de les exclure légalement de la légion. Par cette modification, nous rendons à ces volontaires, que l'on a si éloquemment et si justement salués à cette tribune, la justice qui leur est due.

“ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposé d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. J. H. Rosny aîné, de l'Académie des Goncourt, brillant écrivain et homme de lettres français, ami sincère de la Pologne, a bien voulu nous accorder un entretien dont voici le sens :

« Mon opinion au sujet de la question polonaise est très nette, dit M. Rosny : j'estime que la Pologne doit obtenir l'autonomie complète et faire partie de l'empire russe au titre d'un Etat confédéré libre. Je dis : Etat confédéré, parce que j'entrevois pour la Russie, comme une nécessité historique, sa transformation en une confédération des unités nationales bien groupées ; unités : polonaise, ruthène, finlandaise, arménienne. Cette décentralisation permettrait quand même à la Russie de conserver toute la force d'un empire unitaire, car les nationalités satisfaites dans leurs droits particuliers contribueraient avec un redoublement de zèle à la défense d'un patrimoine commun. Il n'y a, pour ma part, aucune incompatibilité matérielle ou morale dans cette conception de l'Etat confédéré et en même temps très solidement unitaire. L'Allemagne a pu exister unifiée, tout en laissant la liberté aux Etats confédérés, et quelle preuve de l'unité n'a-t-elle pas donnée ? Elle succombera non pas à cause de sa forme politique et constitutionnelle, mais parce que deux facteurs, impossibles à coordonner : industriel et militaire, furent développés démesurément. Elle succombera parce qu'une sorte de mysticisme aveugle a halluciné les esprits allemands et qu'ils se sont fait de leur *kultur* une idée divine.

La Russie, j'en suis convaincu, n'affaiblirait en rien la sécurité de ses frontières, si, à côté des intérêts généraux communs : militaires, commerciaux et diplomatiques — elle accordait une liberté locale complète à ses concitoyens allogènes. Je ne pense pas que mon idée, dans son ensemble, puisse se réaliser immédiatement après

cette guerre — mais c'est l'avenir auquel la Russie doit aboutir.

En tout cas, pour ce qui est de la Pologne — la guerre terminée — elle a droit à une existence autonome, parce qu'elle lui fut promise solennellement par le généralissime russe. Ses paroles furent écoutées et enregistrées avec joie par toute l'Europe, par la France en particulier. La déclaration du Grand-Duc nous permet de rappeler au gouvernement russe — si la nécessité se présente — que la Pologne doit revivre « libre dans sa langue, sa religion et son autonomie ».

La Pologne doit donc former un royaume polonais semblable à celui qui fut créé après le Congrès de Vienne par Alexandre I^{er}, ayant ses propres fonctionnaires, son enseignement, sa justice, sa diète locale et peut être sa propre armée. Il va sans dire que le nouveau royaume polonais dont le tsar Nicolas II serait le chef couronné, aurait avec la Russie une série d'intérêts communs : politique étrangère, haut commandement des armées, direction des chemins de fer stratégiques, union douanière et monétaire. Je dirais même que la connaissance de la langue russe devrait être obligatoire. La création d'un État bilingue aurait seulement été possible dans le cas où il n'y aurait que deux groupements distincts : russe et polonais ; mais, comme je disais tout à l'heure, d'autres nationalités aspirent à ce qu'on reconnaisse la légitimité de leurs idiomes. Il faut donc qu'il existe une langue dont on puisse librement se servir et se faire comprendre sur toute l'étendue de l'Empire et ce ne peut être que la langue russe.

A mon avis, la Russie a un énorme intérêt à entrer dans la voie de la tolérance politique. En suivant les vieilles méthodes bureaucratiques, elle perdra beaucoup d'énergie sans atteindre à aucun résultat, si ce n'est celui de se faire des ennemis intérieurs pour le plus grand plaisir de l'Allemagne. Il n'y a pas de politique qui puisse forcer les Polonais de devenir russes ; ce qu'il faut, c'est de les traiter de manière à ce qu'ils puissent, tout en étant citoyens polonais, vouloir être de bons sujets russes.

Les deux civilisations : russe et polonaise sont tellement différentes, la grandeur et le glorieux passé historique de la Pologne tellement vivaces, que jamais l'élément polonais ne pourra se fondre dans le bloc russe ; les deux nations slaves peuvent vivre, en bonne entente, l'une à côté de l'autre, à condition que la Pologne soit libre de garder sa personnalité nationale distincte.

T. G.

L'AMBASSADEUR DE BELGIQUE parle de la Pologne

Le comte Conrad de Buisseret, ambassadeur de Belgique à Pétrograd, a bien voulu donner au *Głos Polski*, un article sur la situation actuelle.

Voici ce qu'il écrit :

« Dans son rêve de dominer le monde, Guillaume II avait depuis longtemps préparé un plan basé sur ces deux moyens : gagner les peuples en affichant des sentiments religieux et pacifiques, de façon à donner à ses voisins la conviction qu'il ne les attaquerait jamais traitreusement ; ensuite, dès le début de la guerre, multiplier les atrocités de toute sorte ; car il était persuadé qu'aucun de ses adversaires n'oserait employer les mêmes procédés pour se défendre.

Les deux parties de ce plan furent parfaitement exécutées. Les premiers coups des Huns modernes furent portés du côté de l'est à la Pologne, du côté de l'ouest à la Belgique. Ces deux pays ont subi, au même degré, la fureur systématiquement organisée, méthodique des armées de Guillaume II.

Pendant les massacres et les incendies qui dévastaient la Belgique, les soldats allemands disaient : « Vous pouvez vous estimer encore heu-

« reux de ce que nous n'avons pas exécuté tous les ordres que nous avons reçus. » On entendait de pareilles paroles au moment où, dans les villes et les campagnes, des centaines d'enfants étaient froidement fusillés, alors que les femmes étaient sabrées, les filles violées sous les yeux de leurs parents, que les soldats étaient enterrés vivants ou jetés dans des fours allumés. La seule supériorité de Guillaume II sur Attila consiste dans sa prudence bien connue qui le tient toujours éloigné du champ de bataille.

Ainsi les Polonais, qui dans tout le cours de leur histoire se sont acquis un renom de bravoure et d'esprit chevaleresque ; les Belges qui, fidèles à leurs traditions millénaires, ont une fois de plus préféré la ruine au déshonneur, ces deux nations sont pour le moment les victimes du Kaiser bouffi de vanité, traître et parjure. Ainsi le monde a pu mesurer les deux bords de l'abîme séparant le bien et le mal, le crime et la vertu.

Unis dans la souffrance et la lutte, les Polonais et les Belges seront également unis dans le salut. Les héros seront récompensés dans l'autre monde, mais les nations ont leur récompense dans celui-ci, sur la terre. Des jours heureux nous ont été promis par ceux que nous aidons dans la lutte. Cette promesse ne sera pas reniée. La guerre pour la libération de l'Europe a été commencée sur les bords de la Vistule et de la Meuse. L'Europe ne l'oubliera pas. »

A. S.

EXPOSITION DES ARTISTES POLONAIS

Dans son coquet pavillon (164, boulevard du Montparnasse), la Société des Artistes polonais a organisé sa deuxième exposition des œuvres de ses membres.

Comme il arrive en pareil cas, l'exposition n'a pas un caractère homogène et les œuvres ont une valeur inégale.

Les toiles de M^{me} Olga Boznańska, récemment élue présidente de la Société, constituent le véritable attrait de l'exposition. Le grand talent de l'artiste se manifeste surtout dans le portrait féminin, brossé avec une finesse qui n'exclut pas l'assurance et le courage. Ce coloris à demi effacé, cette atmosphère lumineuse, où baignent des formes discrètes, renferment une richesse inouïe de tonalités et de valeurs coloristiques. De l'ensemble de cet œuvre émane une poésie de la « féminité » endolorie et vibrante comme aurait dit Baudelaire. Les mêmes qualités se manifestent dans sa nature morte, pleine d'un sentiment exquis, et dans le portrait du célèbre sculpteur, Xavier Dunikowski, où on voudrait pourtant sentir un accent plus fort, plus viril.

Malheureusement, ce dernier ne nous a donné, comme sculpteur, qu'une seule petite étude. Ses admirateurs sont un peu surpris en lisant sa signature en bas de quelques toiles. Des qualités essentielles de grand artiste percent pourtant à travers les moyens nouveaux. Dans sa grande nature morte, on voit cette vigueur franche, cet effort décisif pour saisir et fixer la forme dans toute son intensité plastique.

Les grosses toiles de M. Kramsztyk attirent l'attention, mais ne la retiennent pas. Sa nature morte, dessinée laborieusement et avec beaucoup de souci réaliste, manque des valeurs coloristiques. Son portrait fade et sentimental, sans caractère individuel, exprime une tendance quasi romantique d'embellir, d'après une formule consacrée, l'âme du « héros ».

Les eaux-fortes de M. Rubczak sont pleines d'un charme qui émane autant de sa technique que des choses qu'il nous présente, M. Rubczak a le sentiment des valeurs, ce qui manque par exemple un peu à une eau-forte de M. Brandel, dont la technique est pourtant plus soignée que celle de M. Rubczak, — et d'une finesse incomparable. Le sympathique vice-président de la

société, M. Zawadzinski, expose une étude insignifiante de femme et une nature morte, peintes avec nonchalance et avec un certain goût coloristique.

L'œuvre de M^{me} Mela Muter dénote, comme toujours, une certaine originalité de conception artistique et une désinvolture dans la recherche des effets picturaux.

Les dessins de M. Gros nous font voir un talent primesautier, insouciant, fier et frais, qui se fie plutôt à son caprice qu'à sa volonté d'artiste. M^{me} Ordyńska a exposé (à part deux eaux-fortes) deux toiles d'une valeur inégale. Si sa nature morte est d'une dureté désagréable, son portrait féminin est très réussi. Le caractère du modèle est stylisé d'une manière très agréable et le tableau possède un sens décoratif très bien souligné. Une série de dessins de M. Abgarowicz, deux natures mortes de M. Czerwiński, deux têtes de M^{lle} Rappaport, une étude féminine réussie de M^{lle} Chelmońska et deux natures mortes de M^{lle} Siedlecka expriment tous des efforts artistiques sérieux quoique orientés vers des buts différents.

En outre, M. Balzukiewicz expose une intéressante étude en plâtre, M. Kinderfreud un dessin agréable, M. Mondral quelques eaux-fortes, dessinées consciencieusement, et M. Szpondrowski une copie de Monna Lisa très fidèle.

Malgré une confusion de genres et de tendances, la deuxième exposition de la Société des artistes polonais présente un aspect très intéressant. Il se dégage de toutes ces œuvres, essais et ébauches plus ou moins réussis, un sentiment d'effort sincère et de vie.

En terminant, je me permettrai de formuler deux remarques à l'adresse du comité : 1^o au lieu de cet amas d'œuvres diverses de vingt et quelques auteurs, ne pourrait-on pas organiser des expositions individuelles, consacrées chacune aux travaux d'un seul ou d'un groupe d'artistes ? Ainsi on puiserait beaucoup plus de joie dans l'intimité artistique avec l'âme d'un peintre ou d'un sculpteur ; 2^o il me semble qu'on a abandonné à tort la bonne initiative des organisateurs de la première exposition qui avaient fait paraître un joli catalogue avec une préface polonaise et française, où M. Arcoss et M. Z. L. Zaleski avaient présenté en quelques mots l'exposition au public.

P. BAŃKOWSKI.

REVUE DE LA PRESSE

Le journal *Le Temps* publie en ce moment une série de très intéressantes lettres que lui adresse de Pologne son distingué correspondant M. Edmond Privat.

Ces lettres sont vivantes, instructives et remplies de sympathie pour les Polonais que notre confrère paraît connaître à fond.

En voici quelques extraits :

« Il faut pénétrer dans la province pour comprendre l'esprit national. Mon séjour à Lublin restera cher à ma mémoire, car c'est ici que j'ai le mieux senti battre le cœur de la Pologne, en cette vieille cité pittoresque où l'on vit en famille.

« On m'y fit un accueil si cordial et si fraternel que j'ai pu vraiment partager l'intimité de mes hôtes et communier avec eux dans leurs espoirs et dans leurs peines. Je me sens comme un des leurs et mon départ m'est douloureux.

« Trois fois la guerre actuelle a menacé Lublin, au sud, à l'est et à l'ouest. Les habitants ont vu le ciel rouge des batailles flamboyer devant leurs fenêtres. La canonnade leur imposa de rudes veilles et l'invasion leur parut imminente.

« Un jour même ils virent partir les fonctionnaires russes et formèrent leur comité municipal pour administrer la ville avec le gouverneur qui restait à

VARIÉTÉS

Correspondants de guerre, Apprenez les Langues Slaves !...

Un correspondant de guerre, appartenant à une nation neutre, ayant rencontré en wagon, au cours de son voyage à travers la Galicie, un capitaine de « l'armée active », un « vrai guerrier », suivant l'expression même du dit correspondant, avec qui il a échangé sa carte de visite, reproduit dans son journal, en *fac similé*, celle de ce « militaire de profession ».

La voici pour l'édification de nos lecteurs :

STANISŁAW JÓZEF TOMEK

Urządnik Kolejowy

Et notre correspondant de guerre est convaincu que la qualité de son compagnon de voyage, inscrite sur sa carte de visite, signifie :

Capitaine de l'active.

Or, *urządnik Kolejowy* veut dire tout bonnement : *Employé du chemin de fer.*

Et de deux choses l'une :

Où le correspondant du journal dont il s'agit a pris un contrôleur des chemins de fer autrichiens, vêtu de son costume de « travail », pour un capitaine, — ou bien le capitaine en question s'était payé sa tête, en lui remettant une carte qui n'était pas la sienne...

C'est un dilemme.

La mésaventure arrivée à ce correspondant, qui s'était embarqué dans un voyage à travers la Galicie sans avoir la moindre notion des langues slaves, nous remet en mémoire la nouvelle donnée, au début de la guerre, par un journal politique, d'habitude très sérieux ; nouvelle annonçant l'arrestation par les Allemands du directeur des douanes russes :

« *Monsieur Wierzbolowo* ».

Notre confrère ignorait à cette époque, — l'ignore-t-il encore ? — que *Wierzbolowo* — en allemand *Wirballen* — est le nom d'une ville frontière, ville polonaise, bien entendu, entre la Russie et l'Allemagne. Les Allemands avaient arrêté le directeur des douanes *DE Wierzbolowo*, voilà tout...

V. J.

BULLETIN

— Comité de secours en Egypte pour les victimes de la guerre en Pologne.

En Egypte, grâce au concours de notre éminent compatriote, M. Geniusz, directeur de l'Usine des Eaux de la Compagnie du Canal de Suez à Port-Said, — vient de se constituer un Comité de secours pour les victimes de guerre en Pologne.

Le haut patronage de ce Comité est constitué ainsi :

Sir Henry Mac Mahon, Haut Commissaire de Sa Majesté Britannique ; M. Alexis Smyrnov, Ministre de Russie ; M. Albert De France, Ministre de la République Française ; Lady Maxwell, Présidente du Comité exécutif.

Les membres du Comité exécutif :

Lady Cheetham ; Lady Graham ; Lady Oakes ; M^{mes} Carton de Wiart, Rolo, Arakel Bey Nubar, Claudio Janet, de Lappa, Doctoresse Mendelssohn ; MM. de Schelkownikov, le Comte de Prozor, S. Zouyev, Consul de Russie, le Comte de Serionne, Léon Suares, Miché Bey Lotfallah, Maître Merzbach Bey, Henry Kramer, Max Stei-

nauer, Ch. Migurski, Casimir de Gorski, M. Geniusz, délégué du Comité Général de Vevey Lausanne.

Le grand gala à l'Opéra au Caire avait apporté, comme la première obole, la somme de 12.000 francs !

— Sur le passé de la Prusse.

Nous recommandons chaleureusement à nos lecteurs une petite brochure très documentée qui vient de paraître. Elle s'intitule : « Sur le passé de la Prusse » et elle est écrite par un des plus éminents des nôtres, dont nous ne sommes pas, malheureusement autorisés, à divulguer le nom ; en vente à l'Administration de « Polonia », au prix de 1 franc.

— M. Austroboche.

M. Austroboche, archimillionnaire, voulant se bien embusquer à Paris, a créé un hôpital militaire.

Il est plein de zèle. Un soir, on lui annonce qu'un des grands blessés est dans le coma.

M. Austroboche accourt au chevet de son lit.

— *Ça fa bas tonc, mon bedit prave ?*

Le grand blessé tressaille, ses yeux égarés s'ouvrent, ses lèvres chuchotent, effrayées :

— M....! — je suis prisonnier !

ZIEMIE POLSKIE

Przemysł został zagarnięty przez armję niemiecko-austriacką. Potężna ta, do niedawna, forteca nad Sanem nie ma już tego samego znaczenia strategicznego ; forty jej były zburzone przed kapitulacją austriacką, — nie mniej, dla podniesienia opinji niemieckiej zajęcie Przemysła ma wartość wielką, — zapowiada przytem odebranie Lwowa. Wogóle, na ziemiach polskich, napór austro-niemiecki spotęźniał, usiłuje skorzystać z braku zapasów amunicji po stronie rosyjskiej. Krwawe ataki nie ustają ani na chwilę. Niemcy operują zajadło gazami trującymi, płynami płonącymi, rozpinaniem drutów uzbrojonych w zabójcze prądy elektryczne, uciekają się do najstraszniejszych, najnikczemniejszych sposobów na złamanie armji rosyjskiej. Armja ta poniosła wielkie straty, ale i równie wielkie przyczyniła nieprzyjacielowi. Od Lipawy po Stryj i Kołomyję, cały olbrzymi front spowity jest dymami armat.

— Z Piotrkowa donoszą. Do Piotrkowa dwożą w niewielkiej ilości produkty z Wrocławia ; w mieście dużo jest sklepów niemieckich. Pociągi do Częstochowy i Łodzi odchodzą i przychodzą często i są przeznaczone dla wojska. W gmachu gimnazjum męskiego, urządzonego wielki szpital, magistrat nie funkcjonuje. Komendantem miasta jest major Fischer, pomocnikiem jego, w zarządzie cywilnym, urzędnik z Wrocławia, Beckman. Sprowadzono asfalt, cement, kamienie i poczęto reperować zrujnowane chodniki i bruki. Nakazano zamienić napisy rosyjskie na niemieckie.

Milicja nie funkcjonuje, na ulicach ukazali się « schutzmani ». Ludność unika powodu do jakichkolwiek represji. A jednak uniknąć ich niepodobna. Za ukąszenie przez psa jednego z Niemców skazano właściciela na 1.000 marek kary, a podejrzewając o szczyucie, zagrożono kontrybucją całemu miastu.

— Jak donosi *Dziennik poznański*, ministerjum oświaty i wyznań odrzuciło prośbę o przywrócenie w szkołach niższych i średnich zaboru pruskiego wykładu religji w języku polskim.

son poste. Le péril engendrait presque l'autonomie. « Cependant l'orage s'éloigna. Aujourd'hui l'administration impériale est revenue au complet, mais le comité reste pour s'occuper des indigents et des chômeurs.

« D'ailleurs, même en temps de paix, les meilleurs citoyens de Lublin savent grouper leurs efforts, et malgré des obstacles inouïs, l'initiative privée et collective a su créer d'une manière admirable les services publics et sociaux que l'Etat néglige d'organiser.

« Leur race a le goût et le génie de l'activité sociale. Avec son intelligence rapide et claire, doublée d'un sens artistique raffiné, je crois qu'elle pourra faire de grandes choses quand on lui rendra sa place au soleil parmi les nations de l'Europe moderne.

« Au-dessus de la place où serpente la Bistrizza, la ville de Lublin s'élève sur deux petites collines avec son vaste château-fort, perché sur une espèce de falaise de terre éboulée.

« Cet étrange palais carré, avec ses longs murs à créneaux, sert aujourd'hui de prison. Il fut construit au douzième siècle par le roi Boleslas le Grand et restauré il y a quelque cent ans. On y fit enfermer l'autre jour une cinquantaine de paisibles citoyens arrêtés pendant la nuit à propos d'un imprimé de Cracovie, que la police avait trouvé sous une porte. Comme l'accusation manque de preuves, on a déjà relâché plusieurs des prévenus, et notamment l'un d'eux qui eut la présence d'esprit de dire aux autorités : « Messieurs, je ne sais rien de cette affaire. Si les Allemands me pendaient, je trouverais la chose bien naturelle, mais que vous puissiez m'arrêter ainsi, c'est là ce qui me surprend. »

« Sa repartie le sauva.

« La ville est pleine de soldats russes, et les autos militaires circulent constamment dans le faubourg de Cracovie, où se trouvent le palais du gouverneur et l'hôtel de l'Europe, dont l'enseigne est en français. C'est là que logent les officiers.

« J'ai fait bonne connaissance avec plusieurs d'entre eux, qui ne tarissent pas d'éloges en parlant de leurs hôtes. Ils sont tout étonnés et touchés du dévouement de cette population, qu'ils s'attendaient à trouver hostile à l'armée. Ils m'ont dit que le grand-duc était venu plusieurs fois à Lublin. Il a déclaré que le peuple polonais, par son attitude sympathique, fait autant pour la victoire que l'armée tout entière.

« L'histoire de Lublin est très agitée. Au treizième siècle, elle fut prise et reprise, pillée et dévastée successivement par les Mongols, les Lithuaniens et les Ruthènes.

« Elle fleurit surtout au seizième siècle, alors qu'on y convoquait souvent les Diètes. Non loin du palais du gouverneur, un grand obélisque de marbre noir rappelle l'union de la Pologne et de la Lithuanie, qui fut conclue ici en 1560.

« Lublin reprit vie sous le règne de Stanislas-Auguste, le dernier roi de Pologne, et la ville compte aujourd'hui 80.000 habitants. J'y ai trouvé une société très cultivée, admirablement au courant de notre littérature et parlant notre langue avec aisance. La France y est populaire, même parmi les pauvres gens.

« Au théâtre, on jouait l'autre jour *Alsace*, traduite en polonais, et l'auditoire chantait en chœur la *Marseillaise* à la fin du troisième acte.

« Ici, comme dans les trois lambeaux de la Pologne, on compte sur les diplomates français pour aider la patrie à recouvrer son indépendance et son unité. »

« Le *Courrier de Bayonne* du jeudi, 27 mai, publie la notice suivante :

A propos du bataillon de Bayonne

« Voici une nouvelle lettre, d'un Français cette fois-ci, qui établit qu'il n'y avait dans les précédentes aucune exagération, et que nous devons une vive gratitude à ces braves qui auront contribué au succès final :

« MONSIEUR,

« Le bataillon des Polonais, Tchèques, Belges, Luxembourgeois et Grecs, formé à Bayonne et parti sur le front en octobre vient d'entrer dans la gloire. Ils ont eu l'honneur de faire plus que leur devoir.

« Le 9 Mai à 10 heures ils ont donné l'assaut (avec un autre bataillon) aux tranchées boches.

« L'assaut s'est donné au clairon et au pas. Ils l'ont fait irrésistible. Les lignes boches étaient prises en vingt minutes et une heure à peine portait la lutte à 4 kilomètres à l'est.

« Là-bas il n'y a plus de tranchées, c'est la rase campagne, la ligne boche est trouée.

« Mais ce brillant succès n'a pas été obtenu sans peine.

« ... un champ de trèfle sombre garde avec pitié les « ceintures bleues » ; il y a un autre rouge à l'étendard rouge des Polonais et des Tchèques. Le souvenir vivra à Bayonne de ces vaillants qui ont ajouté à l'honneur de leur pays celui de mourir pour le nôtre.

« M. V., du 1^{er} étranger. »

— Jak wiadomo, Warszawa urządziła wielką kwestę na wpisy szkolne. Jej rezultat przeszedł najsmielsze oczekiwania. Zażądano 100.000 rubli, złożono dwa razy tyle. Jest to więc chwila istotnego święta szkoły polskiej. Podobna ofiarność, w czasie tak wyjątkowym, pozostać musi na zawsze w pamięci. Stanowi zarazem dowód, czem jest szkoła narodowa dla nas, jak w najcięższej chwili gotowi jesteśmy złożyć na jej ołtarzu to wszystko, co jej do życia potrzeba.

Cześć niech będzie Warszawie. Okazała raz jeszcze, że jest nie tylko stolicą, ale i sercem Polski.

— Smutny objaw rozłamu społeczeństwa polskiego i krzewienia się « izmów » zaborowych stwierdza « Kurjer Poznański ».

« Czas » krakowski zamieszcza, bez komentarza, korespondencję dr. Fritza Wertheimera z Łodzi, ogłoszoną we « Frankf. Ztg. ». Korespondencja ta zawiera złośliwe a zupełnie niesprawiedliwe wycieczki przeciwko polskim organizacjom samopomocy w Łodzi. Nie dziwimy się, że korespondencję taką zamieściła, obca sprawom naszym, « Frankf. Ztg. », ale że pismopolskie, chcące być poważnym organem opinii, tego rodzaju elaboraty, krzywdzące rodaków naszych w Królestwie, bez krytyki, przedrukowuje, to nie do pojęcia. Gorzka to prawda, ale zdaje się istotnie, jakoby pewne pisma w Galicji zupełnie zatraciły instynkt polskości ».

— Kurjer Poznański pisze, że wiadomość o mianowaniu ks. kanonika Dalbora arcybiskupem gnieźnieńsko-poznańskim rozpowszechnił berliński Local Anzeiger bez należytego sprawdzenia.

Według informacji, zasięgniętych przez Kurjer Poznański, wiadomość tę uważać należy za przedwczesną.

Z POLA WALKI

Wolontariusze, ranni w bitwie pod Arras, już podani przez nas, a o których miejscu pobytu powzieliśmy wiadomość: Bertman Czesław, szp. La Rochelle; — Nieć Stanisław, szp. Paryż; — Alfons Kimmel, szp. Redon.

Wolontariusze, ranni w bitwie pod Arras, nie podani przez nas, a o których miejsce pobytu odszukaliśmy: Wojciech Wolszczak, szp. w Dinard; Mieczysław Kotarski, szp. Snt. Brioux.

Wolontariusze, ranni w bitwie pod Arras, nie podani przez nas, a o których miejsce pobytu jest nam nieznane: Leciejewski Apolinary, Kulagowski Władysław, Pelka, Niesulkowski kapral, Krakowski, Zucker, Plesnar, Pańczyk, Jan Wojciechowski, Stanisław Kapuściński, Józef Szlachta, Jan Leszczyński, kapral, Lucjan Młynarczyk, Jan Brodowski, Putowski, Józef Mazur, Wawrzyniec Filip, Piotr Szczagiel, Krystolik.

STANISŁAW STEINKELLER żyje! — Równocześnie z urzędowym potwierdzeniem zgonu Stanisława Steinkellera (po ośmiu zeznaniach o jego śmierci niezawodnej) — otrzymujemy wiadomość od W. Pani Kozierowskiej, z Biarritz, że odebrała kartkę od Steinkellera z nowiną, że jest w niewoli w Münster i że jest ranny w nogę!

Dzielnemu ochotnikowi nekrolog za życia niech stanie się zapowiedzią lat matuzalowych.

Wobec jednak faktu, że i świadectwa towarzyszy broni i nawet urzędowa wiadomość pobłądziły — wstrzymujemy druk dalszych nekrologów aż do momentu, gdy żałobne wiadomości zostaną przez czas potwierdzone.

Pod Dardanellami.

Wolontariusze nasi piszą nam z innego krańca walki:

W dniu 28 kwietnia, przy wylądowaniu, w Dardanellach, ranny, był Jan Ładocha — szp. w Oranie.

W tymże dniu ranny został Adam Galas — szp. w Oranie.

Ranny nadto jest Bulewski — szp. w Bizert Przepadli: (czekamy na potwierdzenie) Liszt, Bienkowski, Dąbrowski, Sperlich.

W Marokku.

W bitwie, dnia 6 maja, pod Sidi-Ben-Zouronk, ranni: Matuszewski Michał — szp. Oudjda, Korkerek Michał — szp. Taza.

Przepadli: Pazdryk Jan, górnik, i Paprzycki.

OFIARY

Nadesłano do Redakcji « Polonji » następujące dary:

Dla ofiar Wojny w Polsce.

WPP: C. Krychowski 5 fr.; — Prof. Maluski z Nimes 50 fr.; — Mlle Borkowska 5 fr.; Stefan Kniat 1 fr.; — Bolesław Garczyński 5 fr.; — Jeńcy Poznańczycy 7 fr. 50 cent.; — Prof. Kozłowski 5 fr. Razem nadesłano 78 fr. 50 cent. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 22 Polonji » (3.142 fr. 50 cent.) **3,221 fr.**

Dla rannych Żołnierzy-Polaków.

WPP: Jan Reszke 250 fr.; — Antoni Kłobukowski, minister francuski w Belgji, 100 fr.; — Pani Zofja Krajewska-Laudau 100 fr.; Ch. Ryzmanowski 20 fr.; Jeńcy Poznańczycy 7 fr. 50 cent. Razem nadesłano 477 fr. 50 cent.

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 22 « Polonji » (3.871 fr. 60 cent.) **4,349 fr. 10 cent.**

LISTY Z FRONTU

Czuję się zobowiązany podziękować, na wstępie mego listu, za ofiarność, z jaką się Koło Polskie odnosi do nas, rodaków. Sprawa nam to rzeczywiście nieopisaną radość, iż, walcząc na obcej ziemi w obronie narodowych interesów, przelewając krew naszą dla pokonania naszego wiekowego wroga, znajdujemy bratnie serca, które nie zapominają ofiarnością wesprzeć, czy wynagrodzić nas, rannych rozbitków. Obowiązek nasz wypełniliśmy w części i wypełniliśmy go sumiennie; bądźcie spokojni, iż nie powstydzą się naszego meztwa przodkowie nasi, oni, których miłość ojczyzny gnała po wszystkich kątach Europy, po spiekłych pustyniach Afryki, a jeśli świat o ich bohaterskich czynach zapomni, to myśmy starali się i starać się będziemy ich pamięć wznowić. Tutaj byliśmy w gorszych warunkach: liczebnie mniejsi, rozproszeni po rozmaitych pułkach, wzbudzaliśmy nawet u wielu naszych przełożonych nieufność, pochodząca, czy to z nieznajomości naszego języka, czy błędnego pojmowania naszej polskości. Że się zawiedli w swych błędnych mniemaniach tego dowodem nie tylko nasza odwaga, w chwili ataku, lecz dzień przed bitwą, gdy mogli oglądać, co się działo w obozie Polaków i Czechów.

Jak wiadomo, w 2 Reg. 1 Etranger była jedna prawie cała kompanja Polaków, druga Czechów, reszta Polaków była porozdzielana po kilku, kilkunastu w innych kompanjach. Liczba Polaków i Czechów wzrosła parę dni przed atakiem; byli to Polacy z pod austriackiego i niemieckiego zaboru, jako też Czesi, których oddzielono z III Reg. 1 Etranger i, po chwilowym pobycie w Lyonie, przysłano tutaj. Do nich należałem ja właśnie.

Było nas około stu razem z Czechami. Zamiast nas połączyć z rodakami, pomieszano nas z innymi cudzoziemcami. Mieliśmy jednak sposobność zbierać się wieczorami, razem śpiewać polskie pieśni lub prowadzić dyskusje w kółku przyjaciół. Czesi z nami również. Co się tyczy tej solidarności Polaków to jest onareczywiście godną pochwały.

Wiadomość o zbliżającej się chwili ataku bardzo nas ucieszyła, zwłaszcza tych, którym się życie w okopach sprzykrzyło, mówiliśmy sobie przecież nadarza się sposobność porachowania się z Prusakami, marzyliśmy, że wygonimy go gdzieś daleko, za granicę. Dzień przed atakiem, radość i zapał doszedł do punktu kulminacyjnego; trzeba dopiero było patrzeć na owe braterskie, może i ostatnie uściśnienia dłoni, na te rzemieślnicze twarze, marszczące brwi na najmniejszy objaw zwątpienia, a co dopiero posłuchać narodowych pieśni, lub toastów, wygłaszanych przy szklance wina na naszą pomyślność i zwycięstwo; to też nie dziwnego, że nawet wyjątki słabego ducha, lub bojaźliwi, wszedłszy między swoich, nabierali otuchy i zapału.

Na drugi dzień z rana, każdy na swoim miejscu, w okopach, czeka rozkazu. Udział w walce mieli brać żuawi, tiraljerzy z 2 Etranger i parę reg. francuskich. Bombardowanie Niemców, trwające od paru dni, gwałtownie się wzmogło. Tysiąc armat grzmiało, przez cztery godziny nie można było na parę kroków słyszeć wołania kolegi, taki huk był straszny. Około 10-ej godziny rano, armaty ucichły cokolwiek; chwila stanowcza, mój adjutant krzyczy « naprzód », wyskakujemy z okopów, zostawiamy kilku zabitych i rannych, pędzimy naprzód. Przylatujemy do niemieckich okopów, Niemcy uciekają przed bagnietami, zostawiają w ucieczce kilka mitraljez; kilkunastu pozostałych w okopach prosi o łaskę, klęka, rzuca broń, muszą zginąć; już ich dobijają nasi bagnietami. Pędzimy dalej, szrapnele niemieckie i armatnie kule padają między nas coraz gęściej, zostawiając to po dwóch, to po czterech zabitych lub rannych. Po drodze, znajdujemy w stogach słomy ukrytych paru Niemców, bronią się, nie błagają o litość, giną od naszych bagnietów (mnie się tu nadarzyła sposobność przebić dwóch Niemców, jednego przy słomie, który, zgubiwszy bagniet, zamierzał mnie kolbą uderzyć, drugiego, który, choć ranny, mierzył do mnie z karabinu, udając przedtem, iż błaga litości). Pod łaskiem, komendant komenderuje « entirajjer », kładziemy się w jednej linii na ziemi i strzelamy, tymczasem z tyłu parę kompanji przychodzi nam na pomoc z mitraljezami. Niemcy zaczynają strasznie się bronić. Mitraljezy niemieckie pozostawiają rzędy trupów, jak pokłosa zboża ściętego; cofamy się trochę, każdy wrywa z ziemi łopatką, lub siekierą, choćby marnym nożem, grudkę ziemi, aby mieć przed sobą jaką taką osłonę. Zaczyna się okrutna strzelanina, trwająca z pół godziny. Komendant ginie od wybuchu bomby, kapitan ranny pozostaje w tyle; dwóch, znanych mi z widzenia, rodaków ginie od bomby również, na szczęście przychodzą nam na pomoc jakieś dwie kompanje francuskie; posuwamy się 500 metrów naprzód, mitraljezy z nami; potem znów parę metrów, równamy się z brzegiem lasu, który się znajduje po naszej prawej ręce. Każdy dba o siebie, znów strzelanina; po jakiejś chwili, spoglądam w bok, pozostaje nas tylko z 50 ciu na przedzie, drudzy cofnięci parę metrów w tyle; widzę koło siebie kilkunastu Polaków, Czechów i innych z naszej kompanji; nie mam czasu rozpoznać ich twarzy, oto kula mitraljezy przeszła mi przez stopę. Niemcy zaczynają się cofać, nasi naprzód, ja zostaję w tyle nie mogę iść, więc wracam ku naszym transzom, gdy odłamek szrapnela rani mnie w t... Czołgam się, jak mogę, przychodzi mi na pomoc jakiś poczciwy Francuz ranny w głowę i tak powoli dochodzimy do swoich, zostawiając walczących 7 kl. za sobą (7 kilometrów posunęliśmy się naprzód w trzy godziny walki).

Na drugi dzień, odjazd — jedziemy do szpitala. Tłumy rannych na stacji. Oto dwa tysiące więz-

niów niemieckich czeka również z drugiej strony stacji. To Bawarczyacy. Spozirzegani kilku Polaków: Bankiewicza, Kohlera, Jaroza, Bajka, Firlę, kilku Czechów i innych kolegów. Inni Polacy ciężko ranni w ambulansach; gdzie reszta rodaków, gdzie 28 Etranzor? Jeśli ich co jeszcze zostało, to nie wielu, a przecież bitwa nieskończona; słucham z ciekawością opowiadań przyjaciół o ich walczonych czynach i odwadze, kilku znawców pokazuje mi odcięte uszy Niemców; znamy się z ich zaciętością, choć ranni i zmordowani zarazem. Na tem kończę moje wspomnienia. Heże nie zdolam nigdy oddać tego, jak się to działo na jawie.

TADEUSZ MOŻOŻEŃSKI.

— Jedno w koło.

Z Wiednia donoszą, że ks. biskup Bandurski wydaje tam dzieło p. t. «Polska». Książka ta ukazać się ma, w ciągu najbliższych miesięcy, w języku francuskim, angielskim, włoskim i niemieckim. W redakcji książki, opisującej ziemię polskie i ich ludność, uczestniczą wybitni uczeni i literaci polscy.

Wiadomość tę «Kurjer Warszawski» zaopatruje następującą uwagą:

«Jak wiadomo, od kilku miesięcy już grono polskich historyków, literatów, uczonych i publicystów, skupionych około komitetu polskiego w Szwajcarii, przygotowuje dwutomowe, encyklopedycznie ułożone, dzieło o Polsce. Nie rozumiemy tedy zupełnie, dlaczego powstaje w Wiedniu drugi komitet do opracowania drugiego dzieła tej samej treści, poświęconego temu samemu celowi. Wszak byłoby o wiele pożyteczniejsze dla sprawy, gdyby połączyły się oba komitety, gdyby grupa wiedeńska nie występowała, jako konkurentka grupy szwajcarskiej.

«Jest to nowy dowód pretensjonalności pewnych kół galicyjskich, które tylko własną inieja tywę uważają za miarodajną i lekceważą w-zystko, co dzieje się bez ich pieczętki».

Całkowicie godzimy się na zdanie «Kurjera Warszawskiego» że w tej nowej znów książce, która po swojemu chce Polskę prezentować światu — tkwi dokument, że, za wszelką cenę, idzie tu zapewne o przekonanie Europy, iż nie ma jednej Polski, zlanej w jednym pragnieniu — lecz są trzy różne części Polski, zatrute gangreną niewoli.

KOMITET GENERALNY POMOCY

DLA

OFIAR WOJNY W POLSCE

Komitet Generalny pomocy dla ofiar wojny w Polsce zebrał dotychczas około 1.200.000 franków, nie licząc sum deklarowanych, jakoteż sum, zebranych przez niektóre komitety lokalne i redakcje pism, a nie wniesionych jeszcze do Szwajcarskiego Banku Narodowego w Lozannie.

Komitet rozdał miejscowym Komitetom pomocy 844.854 fr. 60 cent. w kwotach następujących:

- 1) 209.591 fr. 65 cent. dla części Królestwa, pod panowaniem rosyjskiem.
- 2) 212.000 fr. — — dla części, zajętej przez Austrię.
- 3) 101.150 fr. — — dla części, zajętej przez Niemcy.
- 4) 145.111 fr. 60 — dla części Galicji, zajętej przez Rosję.
- 5) 151.000 fr. — — dla części Galicji, pod panowaniem Austrii.
- 6) 23.647 fr. — — dla wychodźców polskich.
- 7) 2.353 fr. 80 — dla Polaków w Szwajcarii.

Dalsze przesyłki w toku.

Komitet Generalny przesyła wszelkie zapomogi dla części Królestwa pod panowaniem rosyjskiem i dla Galicji Wschodniej, Komitetowi Obywatelskiemu w Warszawie, na ręce prezesa, Zdzisława księcia Lubomirskiego, przyczem rozdział zapomóg w Galicji odbywa się przy współdziałaniu prezydenta miasta Lwowa, Tadeusza

Rutowskiego. Zapomogi dla części Królestwa, zajętej przez Austrię i dla Galicji Zachodniej — Komitetowi Księcia Biskupa Sapiehy w Krakowie, wreszcie, dla części Królestwa, zajętej przez Niemców — Polskiemu Komitetowi Pomocy w Poznaniu. Rozdział zapomóg odbywa się przy pomocy lokalnych komitetów i przy współdziałaniu członków Komitetu Generalnego, przebywających na miejscu. Niektóre pomniejsze sumy przesłane zostały wprost na ręce komitetów lokalnych pomocy.

Komitet Generalny poda ściśle i obszernie sprawozdanie z zebranych funduszy i pozycy onych przeznaczeń.

Zebrała dotychczas suma stanowi, wobec ogromu potrzeb, drobny zaledwie zasilek, zważywszy jednak, że, od chwili ogłoszenia odezwy naszego prezesa, Henryka Sienkiewicza, do ludów ucywilizowanych, upłynęło niespełna trzy i pół miesiąca. Komitet stwierdza z radością i otucha, że poruszyła ona serca ludzkie i wyraża nadzieję, że w przyszłości wełaż będą napływać nowe, coraz to większe, ofiary.

Umacnia nas w tej nadziei to, że, przedsięwzięte zostały zarazem wszelkie inne zabiegi, by poruszyć ofiarność powszechną, a przedewszystkiem, że drugi prezes Komitetu, Ignacy Paderewski, z całym poświęceniem i obywatelską gorliwością rozpoczął działać w tym celu na Zachodzie, a od niedawna w Stanach Zjednoczonych Północnej Ameryki.

Antoni Osuchowski.

Od Henryka Sienkiewicza

Do powyższego ogólnego sprawozdania niechaj mi wolno będzie dodać parę uwag i słów następujących:

Jako jeden z przewodniczących w Komitecie, poczuwam się przedewszystkiem do obowiązku podziękowania braciom naszym z Ameryki Północnej, których patriotyzmowi i gorącemu sercu zawdzięczamy największą część zebranych dotychczas funduszy. Dali oni co mogli i więcej niż mogli, a jednak ofiary wciąż napływają, zarówno ze Związku Narodowego, jak z Redakcji pism, oraz z szeregu różnych miast, osad i parafii. Ziemia-Macierz zaciągnęła względem nich wielki dług wdzięczności, który tylko sercem spłacić może. Prawdziwie można by do nich zastosować angielskie wyrażenie, że krew silniejsza jest od wody, — albowiem niezmiernie przestraszenie Oceanu, dzielące ich od Ojczyzny, nie zdołało osłabić ich miłości dla niej i pamięci.

Wierzę w to głęboko że śladem ich pójda również i Polacy z Południowej Ameryki, do których wysłałem w tych dniach, odpowiednie wezwanie.

Nie mogę następnie pominąć Szwajcarii, w której znaleźliśmy jaknajwiększą gościnność i poparcie we wszystkich kantonach i we wszystkich sferach ludności. Lokal na kancelaryj ofiarował nam właściciel «Grand Hotelu» w Vevey, bezpłatnie, wiele list, rozsyłanych przez prezesa Komisji Wykonawczej, Osuchowskiego, wraca wypełnionych datkami. Wice-prezesi Komisji Wykonawczej: prof. Kowalski i hr. Andrzej Plater, powołali do życia komitet czysto szwajcarski, złożony z najznakomitszych obywateli, którzy wytrwale pracują wśród Szwajcarów nad pomnożeniem ofiar.

We Francji usilnie popiera obecnie naszą sprawę delegat Komitetu, baron Gustaw Taube.

Lecz największem wzruszeniem przejmowały mnie i kolegów moich drobne datki, pochodzące od ludzi ubogich, żyjących z dziennego zarobku a przedewszystkiem od tutejszych i francuskich dzieci. Wkrótce po ogłoszeniu mojej odezwy i memorjału Komitetu, pióra prof. Askenazego, poczęły wpływać od szkół i szkółek ludowych szwajcarskich, ofiary w centimach, frankach, a nawet w markach pocztowych, którym to ofiarom towarzyszyły listy naiwne a takie serdeczne, na jakie tylko tkliwe dziecięce serca mogą się zdobyć. To wszystko, to także dług wdzięczności, który, da Bóg, odrodzona Polska spłaci kiedyś szlachetnemu krajowi.

Nakoniec o samym Komitecie:

Zajęcia kancelaryjne są duże; korespondencja ogromna. Wiele osób, przesyłających nawet skromne datki, pisze przytem listy. Są dnie, w których przychodzi ich po kilkadziesiąt, adresowanych bądź wprost do Komitetu, bądź do Banku w Lozannie. Odpowiadać na nie, prowadzić książki rachunkowe, załatwiać sprawy w Bankach wysyłać pieniądze do kraju, to istotnie trudniela. Ale dość powiedzieć, że na czele Komisji wykonawczej stoi mecenas Osuchowski, aby tem samem zaznaczyć, że ten tak ważny dział czynności komitetowych prowadzony jest z

wzorową ścisłością, a w największym porządku i jak najoszczędniej. Zresztą z nad-syłanych ofiar ani jeden grosz nie idzie na koszt administracyjne, gdyż zebraliśmy na to osobny fundusz ze składek między sobą i między rodakami ze wszystkich dzielnic polskich.

Mecenas Osuchowski nie ogranicza swej działalności do zajęć tylko administracyjnych, ale, mimo ogromu pracy, przy każdej sposobności, stara się powiększyć kapitał ofiarny tak za pomocą osobistych zabiegów, jak za pomocą rozsyłania list składkowych, listów do znanych bogatych filantropów i wszelkich innych sposobów, które wskazuje mu jego długoletnie doświadczenie.

A teraz «last but not least». — Ogólne sprawozdanie stwierdza, że zebraliśmy dotychczas 1.200.000 franków i zarazem oznajmia, że mamy niepewną nadzieję zebrać jeszcze fundusz nie-równnie większy. Nie potrzebuję mówić, że nadzieja ta opiera się przedewszystkiem na działalności Paderewskiego. Wiadomo, że od początku wojny przycierał on w posiadłości swej, «Rond Bosson», dziesiątki rodzin polskich, zaskoczonych niespodzianie przez wypadki. Obecnie od trzech miesięcy jest w podróży i, z największą gorliwością, nie szczędząc zdrowia, ani kosztów osobistych, oraz tworząc wszędy znakomite Komitety, stara się rozbudzić ofiarność powszechną, do której kraj nasz, ze względu na rozległość i ludność oraz zniszczenie, jakiemu uległ, ma jeszcze większe od Belgii prawo. Serdeczna pomoc przyjaciółki Polaków, szlachetnej Almy Tademy, w Anglii, sława mistrza, jego urok osobisty i wyjątkowa znajomość języków, w połączeniu z patriotycznym jego zapalem, sprawią niewątpliwie, że ta podróż przyniesie dla naszych meszczęsynych, pozbawionych chleba i dachu braci, wprost miliony. Obecnie, jak o tem wspomina sprawozdanie, bawi on w Ameryce, dokąd podróż, z powodu rozszalałej wojny morskiej, nie jest bynajmniej ani łatwa, ani bezpieczna. Przy olbrzymich stosunkach osobistych i wobec powszechnego uwielbienia, jakie go otacza, zarówno w Ameryce, jak i we wszystkich krajach, mówiących językiem angielskim, potrafi on nieporównanie lepiej, niż ktokolwiek inny, stworzyć Komitet pomocy w Stanach Zjednoczonych i poruszyć tamtejszych milionerów w imię miłości bliźniego i zasług historycznych Polski. Będzie to nowy czyn jego obywatelski, który skwapliwie i z radością podnoszę.

Vevey, 12 Maja 1915.

Henryk Sienkiewicz

NAWET W AUSTRALSKIM WOJSKU!

Oto co nam pisze z Egiptu nasz Czeigodny Rodak, p. Geniusz:

«Korpus ekspedycyjny francuski, który zawdzięko Egipt, bawił tu krótko, albowiem, w połowie kwietnia, szybką miarą pełnięte zostało wszystko ku Dardanellom. Nie mogłem więc zadość uczynić żądaniu pańskiego listu z 28.4., otrzymanego w pierwszej połowie maja, po koniecznym wypoczynku w cenzurze. Swoją drogą byłbym był w kłopotcie, co do wywiadu o polskich ochotnikach legii codziemijskiej, gdyż, z powodu mego urzędowania, przy kanale Sueskim, mam bardzo ograniczoną możność wycieczek poza Port-Saidem. Korzystam jeno z kilkodziennych pozwoleń przy większych świętach; co też uczyniłem na Wielkanoc, aby urządzić zebranie garstki członków naszego Towarzystwa Dobrowolnego Podatku Polaków i Przyjaciół Polski w Egipcie, którego jestem sekretarzem. Otóż, przy tej sposobności, odkryłem istnienie Polaka, ochotnika w wojsku australkiem, obozującym pod Piramidami. Jest to Alfred Jan Markowicz, od 10 lat przebywający na wyspach Południowych Oceanu Spokojnego, który, dowiedziawszy się o wielkiej wojnie, za pobytu swego dla zdrowia w Australji, zaciągnął się do wyprawy australskiej, niewidząc narazie lepszego i prędszego sposobu, aby dać wyraz swoim polskim a przeciwniemieckim uczuciom, i w ten sposób znalazł się na postoju w Egipcie. Odkryty, dzięki handlującemu, acz niemówiącemu po polsku, rodakowi, przystąpił do naszego Towarzystwa i radował się bardzo, że, po dziesięciu latach

głodu za mową i duszą polską, znajduje się narzeczcie w gronie rodaków i grzeje się polskiem uczuciem. Z upragnieniem więc czekał na nasze zebranie w poniedziałek Wielkanocny, lecz, niestety, krótkim listem i z żalem, zawiadomił mnie o rozkazie wyruszenia w samą Wielkanoc do Alexandrii, a stamtąd w kierunku nieoznaczonym, ale, ma się rozumieć, ku Dardanellom ».

◊ Plotki i bajki.

Bohaterstwo wolontariuszów polskich, ofiara krwi, złożona przez młodzież naszą na ołtarzu sprawy ojczystej, w mizeractwie, charłactwie duchowem pewnego odłamu naszej przesławnej Kolonji — zamieniła się w sposobność do krzewienia plotek i bajek.

Niby to z łezką w oku, niby z żalem na ustach, — prawi się bzdury, głosi duby smalone i, wynosząc meztwo naszej młodzieży, — obniża jej zasługę.

Mówi się, na przykład, że poległy *setki* wolontariuszów, — że wszyscy prawie ochotnicy polscy, sformowani w Paryżu, wyginęli, że wyginęli przez «pomyłkę» taktyczną. Przesadza się lekomyślnie liczbą, odejmuje, niby to przez smutek, zasługę; — oddziałek szczerych żołnierzy polskich zamienia w gromadę bezmyślnych rekrutów.

Owóż, dla wiadomości łatwowiernych, komunikujemy, że 20 % Bajończyków nie brało wcale udziału w pamiętnej bitwie; ileż 20 % przebywa, w tej chwili, na urlopie, na rekonwalescencji, w szpitalach lub zakładzie pułku; dalej, że z drugiego oddziału wolontariuszów jeno część była w ataku, że, nakoniec, liczba *poległych* Polaków — biorąc pod uwagę nawet pogłoski, nawet domysły — przy najbardziej pesymistycznej rachubie — nie dosięgła trzydziestu! Strata jest i tak wielka, niepowetowana, bolesna, ale też i dlatego nie należy jej mnożyć, przesadzać. Następnie wypada pamiętać, że, w tej chwili, już kilkunastu rannych, po wypoczynku, powróciło do szeregu i że dokładna lista ochotników polskich, którą mamy przed oczyma, zawiera *połtora tysiąca*, żywych i pałających pragnieniem czynów bohaterskich, żołnierzy.

NEKROLOGJA

W dniu 22 z. m. zmarła, w Warszawie, ś. p. Paulina z Dobrzańskich Szumlańska, matka zasłużonego lekarza, D-ra medycyny, Witolda Szumlańskiego, wybitna działaczka społeczna.

KRONIKA PARYSKA

◊ «Polonja» w Senacie Francji.

W dniu 3 czerwca, na posiedzeniu Senatu, podczas rozpraw nad projektem prawa, dotyczącego Legji Cudzoziemskiej, senator, p. Louis Martin, na poparcie sprawy Wolontariuszów Polskich i danie wyrazu stosunkowi Polski do Francji — odczytał artykuł wstępny naszego Redaktora Naczelnego, zamieszczony w numerze 21 «Polonji» («Vive la France! Vive la Pologne») oraz odczytał część artykułu, zamieszczonego w numerze 22 «Polonji» pióra p. Victora Joze'a — Dobrskiego (La Quadruple entente et la politique de M. Deleassé) — i wyraził uznanie dla naszego tygodnika «niezmiernie ciekawego i doskonale redagowanego».

Ten wielki zaszczyt czytujemy za dokument uczuć głębokiej i zawsze żywej przyjaźni społeczeństwa francuskiego dla Polski i Polaków — a nadto dla siebie za ostrogę do tem wytrwałej pracy.

◊ Dla kupców i przemysłowców Polaków.

Towarzystwo Rozwoju Przemysłu, Rzemiosł i Handlu w Warszawie urządza, w sierpniu roku

bieżącego, łącznie z Muzeum Przemysłu i Rolnictwa Królestwa Polskiego, wystawę wyrobów, sprowadzanych przed wojną z Niemiec, w celu zwrócenia uwagi polskich przemysłowców i kupców, jakie wyroby możnaby, bez trudności, produkować namiejseu oraz, które wyroby niemieckie mogą dostarczać inne kraje. Francuscy przemysłowcy, którzy mają zamiar eksportować po wojnie swoje wyroby do Polski i Rosji, winni zainteresować się pomienioną wystawą i nadesłać katalogi i ewentualnie próby swoich wyrobów. Wszelką korespondencję należy nadsyłać pod adresem: Warszawa, ul. Kopernika 14 mieszczk. 1. Towarzystwo Rozwoju Przemysłu, Rzemiosł i Handlu.

Zwracamy na powyższe zawiadomienie uwagę licznych kupców, przemysłowców i komisjonerów Polaków, osiadłych we Francji. Nie tylko obowiązkiem ich, ale i dobrze pojętym zyskiem osobistym, jest wpłynięcie nazaopatrzenie wystawy w próby i katalogi francuskich firm. Wojna obecna bezwzględnie musi u nas zakończyć się wojną ekonomiczną z Niemcami; zniszczony, wycieńczony kraj musi bronić się przed najazdem pruskich komiwojażerów. Komisjonerzy — Polacy i kupcy — Polacy mają potężną przyszłość przed sobą. Niechże się ockną z odrętwienia, niech nakoniec otworzą oczy na olbrzymie pole działania, łączącego się z ich osobistą korzyścią.

Wezwania te czerpiemy z ust Dr. Ilskiego, zarządzającego Towarzystwem Rozwoju, głównego organizatora Wystawy, który przybył do Paryża z pełnomocnictwami i który upoważnił nas do udzielania informacji i ułatwiania porozumienia w Warszawie.

◊ Stypendja Rapperswilskie.

Zarząd Muzeum Rapperswilskiego komunikuje nam, iż podania o stypendja, fundacji Krysztyna Ostrowskiego, należy nadsyłać na ręce WPani Wiktorji Janowej Lipkowskiej, 11, rue Claude Chahu, Paris XVI, — oraz że termin ostateczny przyjmowania podań o stypendja, wyjątkowo, w tym roku, przedłużono do końca bieżącego miesiąca, czerwca.

◊ W sprawie Legji Cudzoziemskiej.

Senat uchwalił ważny projekt prawa odnośnie Legji Cudzoziemskiej; w myśl tego prawa, Polacy z zaborów Austriackiego i Niemieckiego, zarówno jak i Alzaccyzy i Lotaryńczycy, nie będą przyjmowani na ochotników.

Ci jednak, którzy już się znajdują w szeregach — ci nie będą dymisjonowani, ileż dali dowody męstwa i poświęcenia.

Senat i minister wojny wyrazili Wolontariuszom Polskim wogóle swe najgorętsze uznanie. Szczegóły tych obrad, wśród których imię Polski i imię Ochotników Polaków rozbrzmiewało, zamieszczamy w tekście francuskim.

◊ Zaślubiny.

W dniu 18 z. m., w kościele św. Franciszka, pobłogosławiony został związek małżeński p. Karola Korytki, inżyniera, porucznika 45 pułku artylerji, syna ś. p. Eugenjusza, z p. Stefanią Longuépée.

Z powodu żałoby rodzinnej i wypadków wojennych, w których nowożeniec czynny bierze udział, uroczystość odbyła się w najbliższym kole familji.

Młodej parze zasyłamy serdeczne życzenia.

◊ O numery «Polonji».

Numer 3 «Polonji» jest wyczerpany całkowicie! Prosimy łaskawych Prenumeratorów naszych, o ile nie kolekcjonują «Polonji» — o dostarczenie nam egzemplarzy numeru 3, — wypłacimy za każdy numer 50 centimów — gotówką lub, do woli, wydawnictwami naszymi.

◊ Gdzie są ranni Wolontariusze ?

Komitet Rannych prosi wszystkich pp. Wolontariuszy, aby dawali znać do «Polonji» o miejscu pobytu rannych Ochotników i Żołnierzy Po-

laków, a to dla udzielenia im materialnej pomocy.

Zaznaczamy, iż do pomocy tej wszyscy Polacy mają prawo. Wobec stosunkowo małych funduszy i liczby wielkiej rannych i chorych jest to pomoc drobna — ale natychmiastowa. Komitet nadto dostarcza rannym i chorym pism polskich i udziela wszelkich informacji i wskazówek.

◊ Komitet egipski niesienia pomocy ofiarom wojny w Polsce.

Dzięki szlachetnym zabiegom Czeigodnego Rodaka naszego, p. Geniusza, powstał w Egipcie Komitet w celu zbierania pieniędzy na rzecz ofiar wojny w Polsce — i, co więcej, Komitet ten znakomicie działalność swą rozpoczął galowem przedstawieniem w Operze Kairskiej, zbierając okrągłe 12.000 franków! Nie mało ku temu przyczynił się, swoimi wpływami i zabiegliwością obywatelską, hr. Maurycy Prozor.

W Mansurah (Egipt) działa, dyrektor kolei, p. Karol Migurski, który zebrał już przeszło 2.000 franków.

◊ Poszukiwani.

Robotnik Tow. Hiszpańskiej huty cynkowej w Aubry (Nord), Władysław Krajewski, udał się z dwoma Polakami, Szajką i Makowskim, w październiku, do Lille, celem poinformowania się, co zynić wobec zbliżania się Niemców.

Wszyscy trzej przepadli bez wieści.

Żony z dziećmi proszą, za naszym pośrednictwem, o udzielenie wiadomości o zaginionych.

— P. Roman Ciecierski, zreformowany ochotnik Pierwszego oddziału, proszony jest o zgłoszenie się do Redakcji «Polonji», we własnej sprawie.

◊ Objazd jeńców-Polaków.

Za zezwoleniem i upoważnieniem władzy, p. Władysław Mickiewicz dokonywuje objazdu miejscowości, w których przebywają jeńcy Polacy. Łatwo pojąć, jak entuzjastyczne spotyka p. Mickiewicza przyjęcie.

◊ Sprawozdanie Komitetu Generalnego.

Zwracamy uwagę na zamieszczone w dzisiejszym numerze Sprawozdanie Komitetu Generalnego pomocy dla ofiar wojny w Polsce i list Henryka Sienkiewicza.

◊ O gościnę.

Kończymy znów o gościnę dla Ochotników naszych.

Otrzymałszy zaledwie kilka zgłoszeń na mrowie Polaków. Żołnierze nasi, wracając ze szpitali, przybywają na kilkodniowe urlopy do Paryża. Wielu z nich nie ma blizkich ani znajomych. Obowiązkiem Kolonji jest ugościć dzielnych naszych żołnierzy, — dać im na dni kilka miejsce u domowego ogniska.

Prosimy nadsyłać zgłoszenia do «Polonji»

◊ Śpiewniki polskie.

Otrzymałszy transport Śpiewników polskich, wydanie krakowskie. Można je nabywać w Administracji «Polonji» po cenie 3 fr. za egzemplarz — z przesyłką pocztową 3 fr. 25 cent.

Wogóle polecamy naszym Czytelnikom listę wydawnictw polskich i francuskich, która to lista powiększa się stale.

◊ Boże, coś Polskę.

W przyszłym, 25, numerze «Polonji», zamieszcimy nuty na fortepjan i słowa pieśni «Boże, coś Polskę».

◊ Kwesta w kościołach archidiecezji paryskiej.

Summa, zebranych w kościołach archidiecezji paryskiej, pieniędzy, na rzecz ofiar wojny w Polsce, wzrosła już do 40.000 fr. — powiększy się jeszcze, ileż kilkanaście świątyni nie nadesłało jeszcze składek.

◊ Wiadomości żołnierskie.

Leon Korytko, właściciel znanego biura handlowego, starszy syn ś. p. Eugenjusza Korytki, został powołany do służby wojskowej — jest infirmierem 6 sekcji, w Châlons.

Antoni Dąbrowski, wolontariusz Pierwszego Oddziału, po pięciodobnym pobycie w szpitalu w Nantes, — bawił w Paryżu, w drodze na front.

Roman Rembelski, wolontariusz Pierwszego Oddziału, po wyjściu ze szpitala, przed udaniem się na front, przebywał na urlopie w Paryżu.

Franciszek Grysa, wolontariusz Pierwszego Oddziału, bawił dni kilka w Paryżu, po wyjściu ze szpitala i przed udaniem się na front.

Tadeusz Możdżeński, wolontariusz Pierwszego Oddziału, bawił dni kilka w Paryżu, po wyjściu ze szpitala i przed udaniem się na front.

◊ Kradzież w Zakładzie Św. Kazimierza.

W noc, dnia 30-go na 31 maja, skradł służący zakładu Św. Kazimierza — znany tam pod nazwiskiem: « Franciszek Dorożański » — p. Czesławowi Giejsztorowi, emigrantowi z r. 1863, portmonek z kwotą 950 franków. P. Giejsztor trzymał te pieniądze w otwartej szufladzie stolika przy swoim łóżku. Po spełnieniu kradzieży, złoczyńca przelazł mur ogrodowy i przedostał się na ulicę. Zaraz 31-go rano, przekonawszy się o jego ucieczce, stwierdzono kradzież i powiadomiono o niej policję. Jak się zdaje, złodziej wyjechał do Lyonu, gdyż, w pociągu, do Lyonu idącym, nadał list do p. Giejsztorowi, — przyznając, że kradzież tę popełnił. Dorożański liczy lat 29, jest rodem z Częstochowy. Od roku 1910, włóczy się po świecie, był w Niemczech, w Anglii, w Stanach Zjednoczonych Północnej Ameryki i w Kanadzie. Mówi bardzo słabo po francusku, trochę lepiej po angielsku, a dobrze po polsku i rosyjsku. Do Paryża przybył w lutym b. r. i przyjął zaraz obowiązki służącego w Zakładzie Św. Kazimierza.

◊ Do nabycia w Administracji « Polonii ».

- 1) Nuty na fortepian « Jeszcze Polska nie zginęła », 30 cent.; za 10 egzemplarzy, 1 fr.; za 30 egzemp. 10 fr.
- 2) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przes. 1.50.
- 3) Reprodukce kompozycji Jana Szyki « Zgon Szujskiego » i « Sen w okopach », po franku za sztukę.
- 4) Zbiór artykułów francuskich z powodu odezwy Wielkiego księcia, franka za egzemplarz (na wyczerpaniu).
- 5) Mapa Polski roku 1772, z danymi statystycznymi, opracowana przez Wł. Strzembosza, 70 cent., z przesyłką 90 cent.
- 6) « La Question Polonaise », Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie, równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50 cent., z przesyłką 3 fr. 75 cent.
- 7 « Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej, sierpień 1914 — styczeń 1915 », franka za egzemplarz, z przes. 1 fr. 20 cent.
- 8) Pocztówki z orłem polskim, litografowanym w pięciu kolorach, według wzoru gdańskiego. Jednego franka za 10 sztuk, z przesyłką 1 fr. 20.
- 9) Nalepki polskie z herbami Polski i Warszawy, w siedmiu kolorach, arkusz ze 105 nalepkami 2 fr., z przes. 2 fr. 20 cent.
- 10) Pocztówki artystyczne polskie, wydane w Warszawie i Krakowie, reprodukcje dzieł sztuki polskiej. Po 20 i 25 cent. za sztukę.
- 11) « Sur le Passé de la Prusse », z mapą kolorowaną prowincji polskich pod zaborem pruskim. Cena 1 fr. z przesyłką poczt. 1 fr. 25 cent.
- 12) Nowy Splewnik Narodowy, wydanie krakowskie. Cena 3 fr., z przes. 3 fr. 25 cent.
- 13) « L'Italie pour la reconstitution de la Pologne ». Cena 2 fr. 50 cent., z przes. 2 fr. 75 cent.

Dr. COLONNA-WALEWSKI, Ordynuje w Vichy, Rue Nouvelle, villa Anne-Marie, od 2 do 4 po południu.

MARCELI BARASZ Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENUE — ÉCHANGE
57, rue des Martyrs — PARIS

INTROLIGATOR-LITWIN

J. PAUTENIS

OPRAWY
ZŁOCENIA
wszelkiego rodzaju

7, rue VALETTE, 7
PARIS

BRONZES D'ÉCLAIRAGE
Gaz — Electricité — Installations
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

KUŚNIERZ POLSKI HENRYK WEISS

OBSTALUNKI REPARACJE PRZECHOWYWANIE FUTER
14, rue Barbette, 14
PARIS III^e

Adwokat **KAROL WOLSKI**, 5, rue Trousseau, od 11 do 3 pp. konsultacja prawna, tłumaczenia z obcych i na obce języki.

STANISŁAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65

PARIS

LINGERIE ET CORSAGES
Dentelles — Broderies

H. KARFIOL

126, rue Réaumur, 126

(près la rue Montmartre)

PARIS

BIENEFELD JACQUES

KUPEJE: PERŁY, — DROGIE KAMIEŃ — BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Teleph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

POLSKI ZAKŁAD FRYZJERSKI
Dla pań i panów

PIOTRA KACZAŃOWSKIEGO

Dyplomowanego Fryzjera
Ostatnio w Hotelu « Carlton »
15, AVENUE DE MAC-MAHON, PARIS-17^e

POSTICHES — MANUCURE — PÉDICURE
Ceny Umiarkowane

WIELKIE ZAKŁADY
OGRODNICZE

(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,

OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

L'IMPRIMERIE LEVÉ
ODDZIAŁ POLSKI

wykonywuje wszelkie druki polskie.
SZYBKOŚĆ — CENY BEZ KONKURENCJI
71, rue de Rennes.



PENSJONAT DLA POLAKÓW
"VILLA HENRIETTE"
WŁAŚCIELKA: MADAME ALAVOINE
PARIS, — 23, rue Singer, 25 — PARIS

W pobliżu Place Passy i Bois de Boulogne, Elektryczność, kąpiel, ogród. Ceny umiarkowane.

RUBIN GOLDBERG

Hurtowny skład pierza i piór

DOM POLSKI

83, rue du Faubourg St-Denis, 83

PARIS

KURJER WARSZAWSKI.

Numery pojedyncze do nabycia w kiosku N. 131, boulevard des Capucines, przy Café de la Paix. Cena numeru 30 cent.

SZKOLY KROJU

LADEVÈZE & ROUSSEL et LOUIS LADEVÈZE réunis

A. DARROUX, Successeur

6, Place des Victoires. — PARIS

DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW

Administracja: 5, rue d'Argout.

Blisze wiadomości w administracji "Polonii"

PAUL LEIBEL

BIJOUX
« ORFEU »



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

LOTION VÉGÉTALE

"RADIOACTIVE"

AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Tréville, PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e . . . 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e . . . 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielęcą. . . 4 fr. 50 cent.

Wysła się franko za przekazem pocztowym.

Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii".

LE GÉRANT: Antoni SZAWKLIS

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES